

DES VALSES ET DES POLKAS POUR FETER L'AN 12.



Que nous réservera l'An douze?

Dans le tourbillon républicain annoncé, semblable d'ailleurs, à un « perpétuum mobile », ceux-là iront peut-être aller valser aux oubliettes, ceux-ci, plus chanceux, saisiront certainement l'occasion d'arroser leur succès en allant « faire la polka » ! Des valse, des polkas, de PARIS à VIENNE, aller et retour, c'était donc le choix symbolique que proposait aux abonnés vosgiens des « CONCERTS CLASSIQUES » spinaliens, Jacques MERCIER, à la tête de d'orchestre National de LORRAINE.

Heureux choix, en l'occurrence, que ce catalogue de pages austro-offenbachiennes, certaines méconnues et même rarement jouées sur des estrades européennes des « Concerts du Nouvel An. Œuvres marquées au coin, pour quelques-unes, d'un discret astérisque politique. Car sous les Empires de François-Joseph ou de NAPOLEON III, les musiciens savaient jouer à cache-cache avec la censure du politiquement correct pour mieux esquiver, au détour d'une valse ou d'un galop, les ukases des ministres de la culture bourgeoise.

Un programme Judicieusement choisi et équilibré; des œuvres accessibles à tous les tempéraments mélomanes ou néophytes. Œuvres présentées et commentées brièvement par Jacques MERCIER, aussi excellent pédagogue que patron d'un orchestre au meilleur de sa forme. Qu'on en juge: si les STRAUSS père et fils, et le bilingue OFFENBACH étaient au rendez-vous, le plaisir de la découverte d'Opus peu pratiqués a comblé les espérances d'une ROTONDE pleine à craquer de bonheur, devant ce renouvellement du répertoire peu abordé même à la « MUSIKVEREIN » de VIENNE. Ce programme dont EPINAL était la sixième ville lorraine bénéficiaire, a été porté à la quasi-perfection par tous les pupitres de cet orchestre dynamique, en totale adaptation avec un Jacques MERCIER dont on ne peut que louer la précision du geste et le respect des nuances stylistiques.

C'est dans une ambiance populaire, pour ne pas dire bon-enfant, que ce voyage musical entre la VIENNE des STRAUSS et le PARIS endiablé du prolifique OFFENBACH, a ravi

les mélomanes chenus au coude à coude avec les jeunes curieux venus découvrir un grand symphonique en pleine euphorie à trois temps.

Johan STRAUSS père et fils ont su, en leur temps, honorer une entente cordiale entre PARIS et VIENNE, en dédicaçant, celui-là une « MARCHE DE NAPOLEON » ou une polka parisienne, celui-ci une « Valse de PARIS » pour un Nouvel An mondain. Mais Jacques OFFENBACH a su leur rendre la politesse en signant le « Ballet des flocons de neige », extrait du « Voyage dans la Lune » du génial Jules VERNE. En taquinant aussi la muse des « Contes des Mille et une Nuits » dans son ouverture de « INDIGO et les Quarante Voleurs ». Des pages savoureuses| bien écrites, malheureusement un peu oubliées aujourd'hui et heureusement ressuscitées avec talent par l'Orchestre lorrain.

Une valse grisante? Une polka lente, à la française ?, un galop endiablé ? pourquoi pas ma lolotte! Une polka piquée, une mazurka-polka ?, un quadrille d'Enfer POURQUOI PAS, ma cocotte ! Jacques MERCIER avait cuisiné un menu de réveillons ; il a même repassé les plats avant de sabler le Champagne avec les auditrices du premier rang. Après la « POLKA de la BAYADERE » et l'envolée légère de la « LIBELLULE » de ce Joseph STRAUSS, si nostalgique mais aussi inspiré que son frère; après le morceau d'apothéose qu'est « LA VALSE DE L'EMPEREUR », les musiciens de Jacques MERCIER ont voulu servir les petits fours, en saluant l'arrivée du « GALOP DES CHINOIS » de STRAUSS père (pas d'allusion politique). Enfin, pour sauvegarder les us et coutumes viennois, Jacques MERCIER a mis le feu à la pièce montée de l'Empereur François-Joseph: l'inusable « MARCHE DE RADETZKI » ! Allons-y, claquons des mains pour scander en chœur, ce chef-d'œuvre straussien. Et hop 'là, En voiture, Simone !

Gros succès populaire, oui, dans cette ROTONDE thaonnaise en chaleur. Une certitude : les mélomanes vosgiens ont acclamé la phalange lorraine à la faveur de plusieurs rappels frénétiques !

Une constatation réjouissante : les abonnés des « CONCERTS CLASSIQUES » ont commencé l'année douze dans la bonne humeur.

« Pourvou ché ça doure »!, comme aurait murmuré Maria-Laetizia RAMOLINO à l'oreille de son fils NAPO' BUON-APARTÉ !

P.J.